

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

Coutumes et Traditions

DE L'OISANS

Académie
du
Peyrou

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

Numéro 24- Août 1999

**Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprendait 21
communautés,
fort liées entre
elles:**

Allemont
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freynet
Gauchoir
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Eymond
Villar Reculas

**De leurs
rivalités,
de leurs
solidarités, que
reste-t-il?**

Activités

Dans tous les coins de l'Oisans, on s'est activé, cet été; parfois, le même jour, en quatre endroits différents. C'est la saison où chacun veut se prouver et prouver à ses amis que son pays existe. Nous en présentons ici quelques échos. Des traditions désormais établies:

La Fête des Foins - Montagn'Art

Des expositions d'été

Souvenirs d'école - Le Jardin Alpin du Lautaret

On s'activera encore, dans les mois à venir.

Pour commencer,

l'Assemblée Générale

et notre repas annuel

le dimanche 10 octobre au Fréney

(Détails page 7 et sur la fiche d'inscription)



Sur la route du Fréney, le tunnel de l'Infernet

P.1: Activités (Carte postale fournie par Alain Bignon)- P.2: Montagn'Art - P.3: Souvenirs d'école - P.4 et 5: Saint-Roch - P.6 et 7: Antoine Mathonnet, botaniste - P.7: Rendez-vous au Fréney - P.8: Les Pionniers des Deux-Alpes.

**En 1999,
malgré quelques
additions,
divisions,
soustractions:**

Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villard Notre Dame
Villard Reymond
Villard Reculas

**rivales
et solidaires,
sont des
communes
toujours vivantes.**

EXPOSITION art MONTAGN' artistes de l'Oisans

Pour la troisième année consécutive
30 artistes ont exposé leurs œuvres
au Foyer Municipal de Bourg d'Oisans.
Du samedi 17 au dimanche 30 juillet,
ils ont reçu 836 visiteurs.

L'un des buts de l'exposition a été de provoquer des rencontres et des échanges d'idées.

Variété dans
l'expression:

Aquarelles

Huiles

Pastels

Acryliques

Fusains

Collages

Gravure sur
métaux
cuvreux

Bois tourné

Photographies

Peinture
sur soie

Peinture
sur lauze

Peinture sur
céramique

Pyrogravure

Un certain nombre d'affiches étaient vendues, donnant droit au tirage d'une tombola; les sept lots à tirer: une aquarelle, une icône, deux huiles, une pyrogravure, un bois tourné, une céramique, étaient les œuvres de généreux exposants.



Une semaine d'exposition, c'est court et délicieux comme la dégustation d'un bon cru. Mais, comme pour le vin, que de travaux, que de soins préliminaires! Que de patience et de passion! Déjà, les lumières à peine éteintes, on fait la liste des "insuffisances et des défauts à corriger, des améliorations à apporter".

**Incessamment,
MONTAGN'ART 2000
sera mis en chantier**

Le dimanche 25, à l'heure de la fermeture, il a été procédé à la désignation du "tableau de l'année", choisi par le public. Le thème en était: "L'eau en montagne".

C'est une aquarelle de Jean-Claude Chouvin, de La Garde, intitulée "La Meije", qui a remporté la majorité des suffrages. Ce tableau fera donc l'affiche l'année prochaine. Il est, dès à présent, exposé à la Mairie de Bourg d'Oisans.

Déjà des projets auxquels doit s'atteler une commission technique:

Publicité? Durée?

Deux week-ends comme cette année?

Vente de la collection des quatre affiches?

Fond sonore? environnement fleuri?

Le "clou" sera le tableau restauré du peintre Garden, exposé sur la scène, entouré de tableaux de petits maîtres régionaux.

Souvenirs d'école



Lucienne Cret

Cet été dans le canton de La Grave, on a beaucoup parlé de l'école; devant les objets exposés les souvenirs émus ou cocasses ont fleuri. Des institutrices retraités ont traversé une fois encore le Lautaret pour évoquer, en compagnie de leurs vieux élèves, des débuts parfois difficiles. Ils ont parlé aussi des sorties à ski, des jours de fête.

En attendant la publication annoncée pour novembre des témoignages d'institutrices de l'Oisans entre 1930 et 1950: "Ces demoiselles au tableau noir", voici, raconté par Lucienne Cret, alors élève, le souvenir d'une sortie instructive.

En 1925, la ville de Grenoble a organisé une exposition, celle de la houille blanche.

Comme tous les écoliers de l'Isère, les élèves de Bourg d'Oisans sont allés la visiter. Un jeudi du mois de juin nous avons pris le train, rejoints en cours de route par les enfants de la vallée. Au passage, nos maîtresses nous signalaient les usines: Keller Leleux, Péchiney, usine de Carbone. Après un bref arrêt devant le château de Lesdiguières à Vizille, nous avons quitté la vallée de la Romanche. Nous avons trouvé Uriage, Gières, Saint-Martin d'Hères où, dans le quartier de la Croix-Rouge, une bonne odeur de biscuits frais nous a agréablement surpris.

Enfin, arrivés au square des Postes, nous avons rejoint, en rangs par deux, le lieu de l'exposition. Plusieurs grands bâtiments, dont le principal s'appelait justement le Palais de la Houille Blanche. C'est dans ce vaste édifice que nous avons écouté l'histoire de cette grande dame.

L'orateur parlait de la Fée Électricité, citait le nom d'Aristide Bergès, ce génie qui le premier eut l'idée d'utiliser la force de l'eau pour faire tourner une turbine et produire du courant. Et tout cela tout près de Grenoble, à Lancey, je crois. Grâce à son intervention, bien des choses allaient changer!

La façon de s'éclairer, d'abord. C'était la fin des veillées à la pâle lueur des lampes à pétrole. On se chaufferait aussi plus facilement et les machines seraient équipées pour simplifier le travail des hommes. une vie nouvelle allait commencer. C'est qu'en 1925, bien des hameaux n'avaient pas encore l'électricité, certaines communes de l'Oisans venaient d'être équipées tout récemment. À la sortie de cette conférence, nous avons remarqué la tour Perret, construite tout spécialement en souvenir de l'exposition.



Lucienne Cret, plus tard, en sortie avec sa classe

Une maîtresse nous a signalé: "Ce grand bâtiment derrière la tour, c'est l'École Normale d'institutrices, travaillez bien si vous voulez y entrer un jour".

Enfin voilà le moment de rejoindre le train pour le retour. À la sortie du parc, un glacier ambulant se tenait là, avec sa petite charrette blanche protégée par un dais de toile claire. Avec la permission des maîtresses nous avons pu nous offrir une glace délicieuse, chose très rare à l'époque; un bon souvenir de plus pour cette journée que nous n'oublierons jamais.

Saint Roch

L'inventaire patrimonial des Chapelles et Oratoires de l'Oisans se construit peu à peu grâce aux efforts incessants de notre ami Oleg Ivachkevitch. Les matériaux affluent. D'ici quelques mois, espérons-le, une publication présentera ces trésors. En attendant voici quelques nouvelles d'un saint très populaire.

En Oisans

Édifices dédiés à Saint Roch

- Chapelle Saint Roch - Les Clots de Rioupéroux
 - Oratoire Saint Roch - Rivier d'Allemont
 - Chapelle Saint Roch - Puy le Haut
Le Fréney (associé à Sainte Philomène)
 - Chapelle Saint Roch - Bonnefin
de Besse en Oisans (associé à Saint Fabien)
 - Oratoire Saint Roch - Oulles
 - Oratoire Saint Roch - le Porteil
de Mont de Lans
 - Chapelle Saint Roch - Villar d'Arène
(en ruines)
-



Saint-Roch - Église de Villar d'Arène
Tableau du peintre Eymard,
daté de 1881 (détail)

Roch naît vers l'an 1300 à Montpellier, ville déjà célèbre pour sa Faculté de médecine fondée en 1221. Adulte, touché par la Foi, il part en pèlerinage pour Rome. Tout le long de sa route, il soigne et guérit les malades, en particulier les pestiférés. Il aurait lui-même contracté la peste.



À son retour, il est arrêté près du lac Majeur. Il est accusé d'espionnage pour le compte du Vatican et il meurt en prison. Il aurait eu à peine trente ans.

Aux côtés de Saint Roch, on note parfois la présence, sur les peintures, d'un ange et d'un chien. L'ange intervient tantôt comme un annonciateur de la terrible maladie qui l'éprouva, tantôt comme consolateur du malade, tantôt encore comme soigneur du bubon infectieux. Ce rôle d'infirmier céleste est conforme à la tradition qui veut que Saint Roch ait été visité et guéri par un ange.



Quant au chien de Saint Roch, bientôt

aussi populaire que le cochon de Saint Antoine, il n'apparaît dans l'iconographie qu'à l'extrême fin du X^{Ve} siècle. Par suite d'une contamination avec l'histoire de Saint Lazare, patron des "ladres" ou lépreux, il lèche parfois les plaies du pestiféré. Mais le plus souvent, il est accroupi à ses côtés et il tient dans ses crocs le pain qu'il déroba à la table de Gottardo pour nourrir son maître malade réfugié dans les bois. À partir du XV^e siècle apparaissent de véritables cycles de peintures ou de vitraux représentant les principaux épisodes de la légende de Saint Roch, comme celui du Tintoret à la célèbre Scuola di San Rocco de Venise ou les verrières de Saint Étienne d'Elbeuf.



Parmi les thèmes représentés, il faut mentionner la distribution par Saint Roch de ses biens aux pauvres, sa maladie et son éloignement dans la forêt ou l'emprisonnement du pèlerin et la visite de l'ange. Mais c'est surtout la guérison des pestiférés qui constitue le thème préféré des artistes, en particulier dans l'art allemand où l'on a souvent représenté le saint en costume de pèlerin visitant les malades dans une salle d'hôpital où ils sont couchés trois par trois dans le même lit!



Les reliques de Saint Roch, conservées à Arles, furent transférées à Venise en 1485. La République Sérénissime, très frappée par les épidémies de peste, accapara son culte. On éleva un sanctuaire, puis, à côté, au XV^e siècle, un somptueux palais: la Scuola di San Rocco, siège de la confrérie, qui devint un foyer artistique et le centre d'œuvres charitables.

Le recul puis la disparition de la peste en

Occident au cours des XVII^e et XVIII^e siècles entraînaient un déclin sensible du culte de Saint Roch et une évolution de ses fonctions. À partir de 1830, on l'invoqua surtout contre le choléra qui faisait alors de nombreuses victimes. Montpellier lui attribua l'immunité dont la ville avait bénéficié pendant l'épidémie de 1834 et commença - bien tardivement - à lui rendre un culte. Lors du choléra de Rome en 1837, le Pape Grégoire XVI recommanda son intercession aux Romains et fit à cette occasion frapper des médailles à son effigie. On lui reconnut plus tard quelque efficacité contre les atteintes du typhus et de la grippe.



Mais la dévotion demeura surtout intense dans les campagnes tout au long du XIX^e siècle. L'extension du mot "peste" à certaines maladies du bétail (peste bovine, équine, porcine etc.) valut à Saint Roch une popularité durable en tant que protecteur des animaux, en particulier dans l'ouest du Massif Central. En Corrèze, lors de la Saint Roch, l'officiant bénissait des poignées "d'herbes de la peste". Accrochées ensuite dans les étables, elles évitaient les épizooties.



Par glissement, sa protection s'étendit aussi à la vigne qu'il immunisait contre les maladies. Lorsque le phylloxera fit son apparition dans le Midi de la France, c'est à Saint Roch que l'on eut d'abord recours pour combattre cette "peste de la vigne". Ainsi le pèlerin de Montpellier dont le culte était né et s'était développé d'abord dans les vignes finit par devenir, à l'époque contemporaine, le saint patron des travailleurs de la terre.

Douanier et Botaniste
La double carrière
d'Antoine Mathonnet
(1764†1849)

Madeleine Martin et Alain Bignon

Tout l'été les amateurs de botanique ont visité le Jardin Alpin du Lautaret, ainsi que l'exposition qui rappelle sa création et ses avatars. Celle-ci reste ouverte jusqu'au 15 septembre.

Il est encore temps de la visiter, et de saluer au passage le souvenir d'un botaniste local.

Dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les botanistes français découvrent les Alpes, en particulier à la suite des travaux du gapençais Dominique Villars. Bonjean, Clément, David, Grenier, Mutel, Puiseux et les autres, universitaires, académiciens, conservateurs, ne dédaignent pas de courir les pâturages et les éboulis du Dauphiné à la recherche des mille plantes de montagne et de leurs infinies variétés. Ils trouvent alors un mentor et un ami en la personne d'Antoine Mathonnet.

Antoine Mathonnet naît en 1764 à Villar d'Arène où est installée la famille de sa mère; son père vient de La Grave; il complète les faibles revenus de leurs terres en remplissant la fonction d' "employé des Fermes du Roi", chargé de percevoir les impôts indirects, sur les boissons, le sel, le tabac. Tout naturellement, son fils aîné devient en 1783 employé des douanes, à la poursuite des contrebandiers qui passent en fraude ces mêmes denrées.

L'exercice de cette carrière éloigne Antoine de son village, mais non des régions frontalières qui l'entourent, bordant la Savoie et le Piémont. Les postes qu'il occupe ne nous sont pas tous connus. Nous savons seulement que, devenu lieutenant de "la brigade des préposés de la nation", puis capitaine, il épouse à Névache une demoiselle Jeanne Fantin qui lui donne une fille en janvier 1792. Il aura ensuite deux fils. Quelles qu'aient été ses affectations successives, il est certain que, outre Villar d'Arène, le Lautaret et la vallée de la Clarée, il connaît bien le Queyras, l'Embrunais, la haute Ubaye et la vallée de Cuneo. Il finit sa carrière comme contrôleur des douanes à Aoste, le Nord du Piémont constituant le "département français du Pô" entre 1796 et 1815. C'est à cette date qu'il prend sa retraite, à l'âge de 51 ans. Les hommes heureux n'ont pas d'histoire. Antoine Mathonnet a traversé la période

révolutionnaire sans remous, en honnête gardien de frontières mouvantes au gré de régimes fluctuants. Il a fait son travail; mais nous soupçonnons que les mouvements des contrebandiers sur les cols n'ont pas vraiment distrait son attention du tapis végétal qui recouvre les interminables pâturages, qui pointe au milieu des éboulis, qui se faufile dans les ravins. La véritable vocation d'Antoine Mathonnet, homme paisible, méthodique, observateur, c'est la botanique. Libéré du service, il va s'y adonner en amateur passionné pendant les trente-cinq ans qui lui restent à vivre.

Très vite les botanistes patentés, ceux qui publient, ceux qui engagent volontiers le fer contre leurs collègues, comprennent quel trésor est ce curieux bonhomme, toujours disposé à les fournir en brassées de plantes rares, à leur révéler les coins secrets où elles poussent, à les y conduire de son jarret vigoureux d'ex-douanier. La compétence et l'affabilité d'Antoine Mathonnet sont mises à profit; il correspond avec tous les noms illustres de l'époque; outre son grand herbier de référence, il en compose d'autres et il les offre aux spécialistes parisiens et lyonnais, ou encore aux enfants de ses amis. Il aime partager, il apprécie la courtoisie de la plupart de ses interlocuteurs, il gère avec bonhomie la morgue des autres.

Antoine Mathonnet n'a pas publié, mais son nom reste attaché à trois plantes:

- La Rosa Mathoneti Crépin, forme remarquable du Rosa Pimpinellifolia.
- La Potentilla Mathoneti Jordan.
- La Campanula Mathoneti Jordan.

Ceux qui sauront les reconnaître auront une pensée souriante pour l'aimable douanier qui, en son temps, a enrichi la botanique alpine.



Dimanche 10 octobre

La journée de rencontre, devenue traditionnelle, se déroulera au Fréney d'Oisans

Programme

<p><i>Savez-vous que la commune du Fréney, - 221 habitants - est composée de sept hameaux, étagés sur les pentes ensoleillées de l'adret?</i></p> <p style="text-align: center;"></p> <p><i>Sous la Broue</i></p> <p><i>Les Chazeaux</i></p> <p><i>Le Champ Rond</i></p> <p><i>La Grange</i></p> <p><i>Le Périer</i></p> <p><i>Le Puy le Bas</i></p> <p><i>Le Puy le Haut</i></p> <p style="text-align: center;"></p>	<p>10 h</p> <p>11 h 30</p> <p>12h 30</p> <p>13 h</p>	<p>Rendez-vous sur le parking du barrage du Chambon</p> <p>Visite guidée des installations</p> <p>Salle du conseil de la Mairie</p> <p><u>ASSEMBLEE GENERALE:</u></p> <p>Ordre du jour: Rapport moral - Rapport financier</p> <p>Élections partielles au conseil d'administration</p> <p>Questions diverses</p> <p>Apéritif offert par la Mairie</p> <p style="text-align: center;"></p> <p>Salle polyvalente de la Mairie</p> <p>Repas</p> <p>Salade - Tartiflette géante - dessert</p> <p>Vin - Café</p> <p style="text-align: center;"></p> <p><i>Prix du repas: 100 francs</i></p> <p><i>Inscriptions avant le 30 septembre</i></p> <p><i>Prière de renvoyer la fiche ci-jointe à Michel Cret</i></p> <p><i>46 rue de la République - 38520 - Bourg d'Oisans -</i></p> <p><i>ainsi qu'un chèque à l'ordre de l'association.</i></p> <p>N.B.: Le renouvellement des cotisations se fera en novembre.</p>
---	--	--

Le 8 août les Deux-Alpes ont célébré la sixième fête des Foins

Mettons cette journée sous le signe des "Pionniers des Deux-Alpes". Le récit que voilà a été recueilli, ainsi que beaucoup d'autres, par Maryvonne Dode, bibliothécaire, en avril 1996, année où fut célébré le cinquantenaire de la station.



Les Pionniers des Deux-Alpes

En ce temps-là le moyen de transport le plus rapide entre le village et l'Alpe de Venosc était un câble à foin. Il ne transportait pas que le foin...

Marie Mounier: "Oui, pas mal de choses, si bien que moi, j'ai baptisé mes enfants et on les a transportés par le câble. Ce câble, il avait une échelle et, dessus, il y avait une caisse; quand on transportait des poules ou des cochons, on les mettait là; et alors nous descendions dans la caisse; mais moi, j'ai vu des cordes qui pendaient, j'ai dit: "Mon Dieu, ils sont pas attachés! cette caisse, mes enfants vont bouger, on va tous s'écraser!"; et puis, ça s'est très bien passé.

Jean Bert: "Quand j'ai construit l'hôtel des Neiges, la veille de Noël, on devait recevoir un car. C'était déjà un événement, parce qu'on n'était pas habitué à l'hôtellerie; c'était une expérience. Ce fameux car, on était tout en joie de le recevoir. Mais pour le recevoir, il nous fallait du matériel. Par le canal de Venosc, on avait fait un ravitaillement: boissons, épicerie. Et tout ceci, pour l'acheminer aux Deux-Alpes, la voie la plus facile c'était ce fameux câble. Alors on avait mis toutes nos provisions là-dessus et ma belle-mère était le "capitaine" du câble: elle le faisait marcher. Donc on était sans inquiétude, on disait, de toutes façons, avec ma belle-mère comme cliente, on est sûrs de recevoir la marchandise. Nous, on était monté à la ferme, les enfants à dos de mulet, et puis on attendait ce fameux câble, puisqu'on s'était donné un horaire. On était à l'arrivée pour attendre finalement ce ravitaillement qui nous était indispensable. Le câble se met en route, on le voyait puisqu'il y avait en haut une roue circulaire comme dans tous les téléphériques; il marche un moment, et s'arrête.

Inquiétude, qu'est-ce qui se passe? Le câble est arrêté, et notre ravitaillement? Il n'y avait pas de téléphone, moi, je dis à ma femme: "Écoute, je vais descendre, il y a quelque chose qu'il faut voir". J'arrive en bas, la belle-mère affolée: "mais j'y peux rien, tu vois ça marche pas. J'ai été voir le maire. Ben, le maire, il n'y connaît rien non plus". Finalement il y avait un gars qui s'appelait Turc, il était fontainier, il était un petit peu plus versé dans ces questions là; on va le trouver; et c'était pas grave, c'était une panne électrique. Donc il remet l'électricité et le ravitaillement arrive. Ceci pour vous dire qu'on était tributaire du câble..."



suggestions
de
Marie-Rose
Cret

Bernard Boyer
Oisans Écrins - Le voyage au pays de la Meije
Éd. Bernard Boyer

Bulletin réalisé par Madeleine Martin - Adresse: Association pour la sauvegarde des coutumes et traditions de l'Oisans - G.E.A.D.O. - Boîte Postale 13 - 38 520 - Bourg d'Oisans -